

February 2020

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET CONNAISSANCES ABONDANTES : ENJEUX SOCIO-DIDACTIQUES

Mohammed Al khatib

Professeur en Linguistique et didactique du FLE, Université Al al-bayt, Jordanie, mohalkhatib@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Al khatib, Mohammed (2020) "NOUVELLES TECHNOLOGIES ET CONNAISSANCES ABONDANTES : ENJEUX SOCIO-DIDACTIQUES," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1: Iss. 2, Article 12.

DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1032>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET CONNAISSANCES ABONDANTES : ENJEUX SOCIO-DIDACTIQUES

Abstract

The use of new technologies in all areas of life becomes essential especially as a mean of communication. Social networks are important in the communication of individuals and establishments. Many departments, private and public establishments have an account on Facebook or Twitter which they use as an official mean of communication. As new technologies provide us with open and accessible means of communication that make our lives easier, some people use them in ways that can harm our society. Schools and families must play a role in teaching children to sort through digital information and check the credibility of the document and its source. Everyone should be aware that thinking before forward unverified information is a social duty

L'utilisation des nouvelles technologies dans tous les domaines de la vie devient indispensable surtout comme moyen de communication. Les réseaux sociaux deviennent importants dans la communication des individus et des établissements. Beaucoup de départements et des établissements privés et publics ont un compte Facebook ou Twitter qu'ils utilisent comme moyen de communication officiel. Comme les nouvelles technologies nous offre des moyens de communication ouvertes et accessibles qui nous facilitent la vie, certains gens les utilisent d'une façon qui peut nuire à notre société. Les établissements scolaires et les familles doivent jouer un rôle dans l'apprentissage des enfants à trier les informations numériques et à vérifier la crédibilité du document et sa source. Tout le monde doit être sensibilisé au fait que réfléchir avant de faire circuler une information non-vérifiée est un devoir social.

Keywords

Internet, Responsibility, Education, Society, Teaching Internet, responsabilité, éducation, société, enseignement, Internet, responsabilité, éducation, société, enseignement

1. INTRODUCTION

Personne n'ignore actuellement l'importance des nouvelles technologies dans tous les domaines de la vie, voire dans la communication sociale. Beaucoup de personnes affirment ne pas pouvoir se passer de leur Smartphone car il devient un outil indispensable aussi bien pour les petites choses, comme trouver son itinéraire ou chercher les horaires d'ouverture d'une pharmacie, que pour faire une thèse de doctorat à l'aide des livres et des documents disponibles en ligne. Les individus, les entreprises, les universités, les écoles, les gouvernements même les Etats ne peuvent pas se passer de l'emploi des nouvelles technologies surtout le réseau de l'Internet.

Notre problématique dans cette recherche stipule que l'abondance de l'information et des savoirs grâce aux nouvelles technologies peut être nuisible voire dangereuse dans certaines situations. Si nous remontons un peu en arrière dans l'histoire on découvre comment les gens passaient beaucoup de temps à chercher une simple information dans les bibliothèques, alors qu'actuellement avec deux ou trois clics on peut avoir une dizaine de publications sur le sujet voulu. Cette facilité de l'obtention de l'information rend celle-ci, d'une façon ou d'autre, sans grande valeur et on trouve une difficulté à vérifier la crédibilité de l'information. Pour mieux expliquer notre point de vue et cette problématique nous allons discuter deux points importants dans ce travail : le statut des réseaux sociaux dans notre société, et l'importance de trier les résultats d'une recherche sur Internet.

2. LE STATUT DES RESEAUX SOCIAUX DANS NOTRE SOCIETE

La communication via les réseaux sociaux devient une arme à double tranchant. D'une part elle aide à faire arriver rapidement l'information avec des supports sonores et iconiques, d'autre part le mauvais emploi de cet outil de communication crée de vrais problèmes sociaux aussi bien à l'échelle morale qu'éducative. Nous allons en discuter certains.

On préfère de plus en plus poser nos questions à un moteur de recherche qu'à une personne. L'accès facile aux connaissances, que ce soit en recevoir ou en envoyer, nuit d'une façon ou d'autre à la capacité de réfléchir et d'analyser l'information par les utilisateurs. On reçoit beaucoup d'information par jour via les réseaux sociaux et on les partage avec les autres sans vérifier la crédibilité de ces informations et sans être sûr de la référence.

Le problème ne s'arrête pas à la diffusion des nouvelles et des informations sociales, politiques, économiques, etc, mais cela atteint également le milieu académique. Le plagiat des savoirs, qui était restreint au format papier, devient actuellement très répandu dans le monde de l'Internet. Beaucoup d'enseignants, aussi bien au niveau universitaire qu'au niveau scolaire, se plaignent des rapports, des recherches, des devoirs, des dissertations, etc, copiés – collés de l'Internet. Le plus grave c'est que certains utilisateurs ne se sentent pas coupables de pratiquer ce plagiat en le justifiant par le fait que ces connaissances sont ouvertes à tout le monde et chacun a le droit de s'en servir sans limite et sans contrainte. Gloria Origgi confirme que l'Internet a changé notre rapport aux connaissances: "*En 35 ans d'histoire, Internet est devenu un de principaux réseaux proprement épistémiques en modifiant radicalement notre rapport à la connaissance et notre image d'agents cognitif*" (Gloria Origgi, 2006, p.1). Le plagiat ne s'arrête pas au niveau des personnes, mais certains établissements y recourent sans aucune réserve. Par exemple, dans certaines école, il est très fréquent d'avoir recourt à des documents sonores ou visuels, comme support d'enseignement, sans mentionner la référence. Cette pratique amène les apprenants à faire la même chose lorsque leurs enseignants leur demandent de faire un certain devoir.

Il est très fréquent de lire ou d'écouter sur Internet des informations complètement contradictoires sur le même sujet. Donc, la crédibilité des informations trouvées sur Internet reste fragile surtout qu'il y a beaucoup de sites Internet qui ne mentionnent pas la référence, ou bien celle-ci est erronée dans certains cas. Cette confusion d'information et de connaissances fait surgir des troubles dans la société. Par exemple, lorsqu'on lit une nouvelle sur un tel sujet qui touche à la vie des gens, quelques heures après, on lit le contraire; le jour suivant le porte-parole du gouvernement déclare autre chose, etc. Cette abondance d'information pourrait créer une certaine méfiance vis-à-vis du gouvernement, et un certain manque de confiance entre les gens.

La communication virtuelle entre les gens, via les réseaux sociaux, crée un vrai problème de distance social entre les gens. Il est vrai qu'on reçoit tous les matins un message pour nous souhaiter une bonne journée ou matinée, mais à vrai dire, ce genre de message crée une distance entre les gens

plutôt que les rapprocher. Nous sommes plusieurs personnes à table, en classe, en réunion, etc; mais chacun est occupé par son téléphone portable. On échange des nouvelles avec quelqu'un à distance, alors que la personne qui est à côté de nous physiquement est quasi-absente. On est beaucoup plus à l'aise avec la communication sur Internet qu'au face à face. Il est plus facile d'écrire que de parler. A vrai dire, beaucoup d'utilisateurs de l'Internet se cachent derrière leurs mots, alors qu'en réalité, beaucoup d'entre eux ne peuvent pas tenir un discours de dix minutes.

Pour le livre, que ce soit à l'école ou bien à l'université, il commence à perdre de place. Par conséquent, l'écriture physique, noir sur blanc, commencent à disparaître, et on remarque un vrai problème de langue chez beaucoup de gens à cause de la communication virtuelle et du livre virtuel. Les correcteurs automatiques des fautes d'orthographe ou de syntaxe ne laissent pas à l'apprenant l'occasion d'y penser et d'y trouver une solution. Mais ce n'est pas le cas pour tous les apprenants. Il y a actuellement certains enseignants et étudiants qui font confiance au livre plus qu'à l'écran. "[...]malgré le développement de l'éducation supérieure à distance [...] les amphes sont remplis d'étudiants et les manuels imprimés circulent encore sur les blancs et dans les bibliothèques." (Origi, 2006, p.3) Pour beaucoup de chercheurs, la publication des articles sur Internet demeure fiable mais peu sécurisant. Ces chercheurs préfèrent également la publication papier, car ils font toujours confiance au papier plus qu'à l'écran.

Les livres et les papiers n'ont pas disparu de nos tables, nous cherchons encore sans relâche des éditeurs pour nos manuscrits et le fait que des textes qui portent notre nom errent librement dans le cyberspace ne suffit pas à nous rassurer sur notre pérennité. (Origi, 2006, p.2)

A savoir que la langue dans laquelle on publie un travail joue aussi un rôle important dans notre rapport avec Internet. Il est vrai que beaucoup de gens préfèrent publier en anglais, mais il faut savoir que pour les environs 250 millions d'utilisateurs anglophones, il y a aujourd'hui plus de 400 millions d'utilisateurs non anglophones. Daniel Dor (2004).

3. TRIER, ANALYSER ET COMPRENDRE

Notre objectif ne s'arrête pas à poser le problème, tel qu'on a fait dans le point précédent, mais à proposer certaines solutions. Avec cette abondance de l'information sans arrêt, sans vrai contrôle, sans vraie responsabilité ni morale ni juridique; et avec ce "fleuve d'information" fourni par l'Internet nous devons sensibiliser nos enfants au danger qu'il représente pour le monde. Ce qui est plus dangereux encore, c'est la rapidité du développement de l'Internet par rapport aux autres productions de l'homme.

"Internet s'est développé [...] de façon anarchique et libertaire et [...] a inondé toutes les structures de gestion du savoir et a mis en question les droits, les normes, les habitudes mentales, les rôles sociaux, non seulement de la production, de la transmission et de la conversation et de la connaissance" (Origi, 2006, p.9)

Nous allons essayer dans cette partie de notre recherche d'avancer un certain nombre de propositions pour ne pas lutter contre ce flux d'information digital, mais plutôt d'apprendre comment le gérer.

3.1. Créer Ou Introduire Une Méthode Scolaire

Qui peut être au moins une heure par semaine pour apprendre aux élèves les techniques de tirer les résultats de la recherche d'une information ou d'un sujet. La question qui se pose aussi, et cela est également problématique, qui va concevoir cette méthode ? Qui va le constituer ? Qui va l'enseigner? A notre sens, c'est un travail d'équipe que le ministère de l'enseignement doit gérer en regroupant les experts en nouvelle technologie, en pédagogie et en psychologie.

Le travail d'équipe d'expert doit mettre l'accent sur le "Knowledge mangement" qui doit permettre à l'utilisateur de l'Internet d'avoir des outils ou des stratégies cognitives, culturelles et techniques pour se trouver dans ce flux d'information.

Gloria Origi nous attire l'attention, dans son article "Autorité épistémique et Internet scientifique : la diffusion du savoir sur Internet" au fait qu'il faut apprendre aux jeunes comment faire des recherches plus agiles et contextuelles et mieux adaptées à des situations nouvelles.

"Dans un monde où l'information circule dans des structures de connaissances légères, remanipulables et réassemblables selon nos objectifs, il vaudra mieux enseigner aux étudiants à raisonner de façon différente" (Origi, 2006, p.7)

Il s'avère judiciaire également d'apprendre aux élèves, utilisateurs d'Internet comment, filtrer une page Web. Dans la même page Web on peut tomber aussi bien sur des informations publicitaires que scientifiques et culturelles. Kleinberg Jon (1998) affirme que les liens qu'un moteur de recherche sur Internet nous propose sont également énormes sur un sujet donné, et chaque lien contient une énorme quantité d'informations; à savoir que la recherche informatique travaille actuellement et depuis ces dernières années sur dénouer l'interaction des liens à travers les pages Web pour arriver aux connaissances recherchées.

Vérifier la validité scientifique des documents est une procédure qui n'est pas facile car elle exige un travail des spécialistes. C'est pourquoi Sylvie Dalbin (2002) distingue trois catégories de pertinences qui peuvent nous aider à évaluer l'information: "la pertinence-système; la pertinence-utilisateur; et la pertinence-thème" Cela veut dire que pour pouvoir vérifier la fiabilité d'une information, il faut que l'indexation des documents soit "propre" sans "bruit" et information polluantes, comme la publicité. Il faut également que l'utilisateur sache comment formuler sa requête de l'information, et en dernier temps il faut que le contenu et les documents soient adéquats au thème.

3.2. Trier Les Envois

Il est important également d'apprendre aux étudiants de ne pas retransmettre tous ce qu'on reçoit sur les réseaux sociaux. Il est important de sensibiliser les jeunes au fait que le tri dans la circulation de l'information est un devoir sociale. Faire partager une information dont on n'est pas sûr est aussi dangereux que créer un mensonge et le diffuser sur les réseaux sociaux. On doit répéter que la vérification de la crédibilité de l'information que l'on reçoit n'est pas une chose facile et cela doit faire partie de l'apprentissage scolaire, voire universitaire. Les messages que l'on reçoit que ce soit des messages audio, vidéo ou écrit doivent passer par un processus de filtrage. Aucun message n'est innocent. Autrement dit, tout message est créé pour un objectif, donc il faut réfléchir beaucoup avant de le faire circuler. Si on n'arrive pas à prouver la contre-réalité du message, faire circuler une explication ou un contre-argument devient un devoir social.

Les questions qu'il faut se poser lorsqu'on reçoit un message sur un sujet général (sur une personnalité, un événement, un établissement, etc) sont les suivantes: Pourquoi l'émetteur de ce message s'adresse-t-il à moi? Pourquoi maintenant? Quelle est la source de l'information? Où, quand, comment ce document a été réalisé?

Il m'arrive souvent quand je reçois un document sur un sujet ou un événement donné de demander à la personne qui me l'a envoyé de me fournir la source. Cela n'est que pour le sensibiliser au fait qu'envoyer un document où le faire partager n'est pas une chose facile, et cela est exactement comme citer quelqu'un sans faire de référence.

4. CONCLUSION

Des efforts de la part des parents et des familles, des établissements scolaires et de l'Etat doivent être déployés pour protéger les sociétés de cette arme à double tranchant, qui est l'information via la nouvelle technologie. Personne ne peut ignorer l'utilité du monde numérique dans la diffusion de l'information, son stockage sur plusieurs formats, l'accessibilité et le temps gagné dans sa recherche. Mais de l'autre côté, il est toujours important de sensibiliser la société, voire le monde au fait que cet outil peut nuire à la construction de la société si les mains impropres y touchent.

Il est toujours important d'apprendre aux gens (enfant et adultes) comment décoder une page Web, surtout qu'on a tendance de s'accrocher à l'écran, comme Brigitte Simonnot l'appelle "culture de l'informatique, culture de l'écran, culture numérique" (2003, p.8). Qui a écrit ce texte? Est une question que tout le monde doit se poser lorsqu'on tombe sur un document recherché ou bien quand on en reçoit un, même si l'identification d'un auteur relève parfois de l'investigation policière, comme Vincent (2002, p1-4).

Lorsqu'on cherche un document ou un sujet, le moteur de recherche nous propose beaucoup de résultats de recherche en mettant "sur le même pied un article scientifique, un rapport administratif, la page d'un lycéen et un site commercial" (Serres, 2005, p.4)

Il est, en fin de compte, essentiel d'expliquer au public utilisateur de la nouvelle technologie que l'évaluation des documents numériques est un devoir social et une démarche intellectuelle.

REFERENCES

- Serres, A. (2005). Evaluation de l'information : le défi de la formation. *Bulletin des bibliothèques de France*.
- Dor, D. (2004). From Englishization to imposed multilingualism: Globalization, the Internet, and the political economy of the linguistic code. *Public Culture*, 16(1).
- Kleinberg, J. M. (1998, January). Authoritative sources in a hyperlinked environment. In *Proceedings of the Ninth Annual ACM-SIAM Symposium on Discrete Algorithms*.
- Dalbin, S. (2002). Instruments de recherche sur le web. *La Recherche D'information Sur Les Réseaux* (ADBS ed. pp. 46-50). Paris : Le Bono (Morbihan).
- Origgi, G. (2006). Autorité épistémique et Internet scientifique : la diffusion du savoir sur Internet. *Recherches Sociologiques*. Retrieved from www.jeannicod.ccsd.cnrs.fr
- Simonnot, B. (2009). Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire. *Les Cahiers Du Numérique*, 5(3), 25-37.
- Vincent, J. F. (2002). Quelques pistes pour débusquer l'auteur d'un site. *Netsources*, (39), 1-4.